

Strand 1. The Art Nouveau Movement and National Identities (Art, Society and Thought)

À propos de certains aspects de l'enseignement professionnel en Transylvanie vers 1900

Miklós Székely

Résumé

La présentation aborde de manière critique les aspects nationaux des arts nouveaux qui ont émergé au milieu du 19^e siècle dans le cadre d'ateliers d'éducation industrielle en Transylvanie multiethnique. À partir des années 1870, le développement de musées et d'écoles d'industrie a commencé à se faire à côté des capitales dans certaines villes industrielles importantes de la monarchie austro-hongroise. Ce processus de modernisation a fortement influencé l'enseignement professionnel en Transylvanie : deux des trois musées de l'industrie hongrois et la moitié des écoles professionnelles (ou d'artisanat) ont été fondés dans cette région. Dans la Hongrie du début du siècle, l'approche de l'innovation artistique est peut-être plus immédiatement visible dans les ateliers créatifs qui ont abordé la relation entre l'esthétique, les ornements nationaux et la technologie de manière assez différente. Les bases de la pratique éducative étaient l'éducation et la formation en atelier, la mise en œuvre des motifs de l'Art nouveau et des nouvelles tendances artistiques nationales dans l'éducation.

Mots clés: Transylvanie; école industrielle; monarchie austro-hongroise; école professionnel

Abstract

The presentation discusses with a critical approach the national aspects of arts nouveau which emerged in the mid-19th century from the aspect of industrial education workshops in multi-ethnic Transylvania. Starting from the 1870s the development of museums and schools of industry started to take place next to the capitals in some important industrial cities of the Austro-Hungarian Monarchy. This modernization process shaped strongly the Transylvanian vocational education, two out of Hungary's three museums of industry and half of the

vocational (or Arts and Crafts) schools has been founded there. In turn-of-the century Hungary, the approach of artistic innovation is perhaps most immediately seen in the creative workshops that approached the relationship between aesthetics, national ornaments and technology rather differently. The bases of the educational practice were workshop-based education and training, the implementation of art nouveau motifs and new national artistic trends into the education.

Key words: Transylvania; industrial school; Austro-Hungarian monarchy; vocational school

Les développements technologiques du 19e siècle ont brisé la contrainte millénaire de la fonction et du façonnage des matériaux. Ce processus a été particulièrement spectaculaire en Transylvanie, où le processus de modernisation entamé avec le compromis Austro-Hongrois, extrêmement rapide par rapport aux décennies précédentes, a créé une nouvelle qualité architecturale et visuelle à une vitesse spectaculaire : les traditions des guildes des années 1870 ont été remplacées par l'utilisation généralisée des matériaux, des technologies et des designs les plus récents. Au cours des deux décennies entre 1893 et 1913, les écoles professionnelles industrielles ont été mises en réseau dans tout le pays dans le cadre d'une stratégie nationale de développement industriel, étant particulièrement touchée par la première vague de fondations.

Le compromis austro-hongrois a créé une administration hongroise indépendante qui, outre les ministères des affaires étrangères, des finances et de la guerre, administrés conjointement avec l'Autriche, a placé la gestion du développement industriel, de l'éducation et de la culture, sous la juridiction nationale hongroise. Pendant un demi-siècle, la Transylvanie, la partie du pays très colorée sur le plan ethnique, linguistique et religieux a été placée sous le contrôle du gouvernement central et de l'administration politique de Budapest. Cela a eu pour effet, entre autres, d'intégrer les écoles et les musées de Transylvanie dans un réseau national d'institutions hongroises modernes d'éducation et de développement industriel. Dans les établissements d'enseignement industriel secondaire relevant du ministère du Commerce, un programme d'études, un cursus et un système de formation uniformes ont été mis en place au fil du temps, à l'instar des écoles relevant du ministère des Affaires religieuses

et de l'Éducation publique, vers 1900. L'enseignement était dispensé dans la langue officielle de l'État, le hongrois.¹

Dans la Hongrie de la fin du XIXe siècle, une connaissance étendue de la langue de l'État, caractéristique fondamentale de l'État moderne, n'allait pas de soi. Dans certaines régions isolées du pays, les villageois slovaques, roumains, allemands ou serbes, qui vivaient essentiellement de l'agriculture, n'en ressentaient peut-être même pas le besoin. Les aspects les plus importants de la vie - naissances, mariages et funérailles - étaient gérés par le prêtre de la paroisse locale, et les certificats étaient délivrés dans la langue de l'église ou de la communauté locale. De nombreuses localités non habitées par des Hongrois n'avaient pas de nom hongrois officiel jusqu'à la publication de l'ouvrage indicatif de 1913 (officiellement connue sous le nom de *Répertoire des localités des Pays de la Sainte Couronne de Hongrie*), et les noms utilisés dans les documents d'État de l'époque étaient ceux de la communauté locale. Dans les villes ethniquement mixtes, grandes ou petites, la communauté locale non hongroise était également multilingue et, au niveau de l'interaction quotidienne, elle exigeait le multilinguisme, souvent indépendamment de l'origine ethnique. Pour la population majoritairement hongroise des grandes villes et de leurs environs, l'objectif principal de l'école n'était pas l'intégration dans la nation, mais la promotion de la mobilité sociale. Institution clé du nationalisme culturel au XIXe siècle, l'école renforçait naturellement la connaissance de la langue d'État et, au-delà, était un lieu d'acquisition de l'histoire, de la géographie et de la culture nationales. Du point de vue des institutions d'enseignement industriel, artisanal et des musées qui font l'objet de cette étude, l'école et la langue étaient également cruciales à un autre égard: ce n'est qu'ici qu'il était possible d'acquérir la terminologie technologique et matérielle de l'industrie moderne, dont l'application quotidienne était essentielle pour un emploi ultérieur réussi. L'attrait de la profession enseignée a moins joué un rôle dans l'inscription dans les écoles professionnelles industrielles de différents profils que la proximité géographique et l'accessibilité de l'établissement, le nombre d'étudiants inscrits diminuant au fur et à mesure que la distance entre les écoles augmentait. Cela s'explique principalement par l'origine sociale des étudiants, leurs moyens financiers et, plus généralement, la situation économique de la Transylvanie.

¹ Katalin VÖRÖS „Az iskola embere [...] az iskolai közélet munkása”. Szaktanárok a dualizmus kori középfokú iparoktatásban, *Ars Hungarica*, No. 46, 2020. p. 99-106: 103-106.

Utilisation des matériaux

Les plans et les propositions d'écoles professionnelles des années 1880 visaient à créer une industrie moderne basée sur les traditions industrielles locales et les matières premières disponibles sur place, mais en réalité, les intérêts économiques et politiques ont rapidement pris le pas sur les considérations initiales - professionnellement valables. Dans cet article, j'illustrerai certaines des contradictions de cette modernisation timide en matière de matériaux individuels, tout en attirant l'attention sur le monde méconnu des laboratoires scolaires et des expériences sur les matériaux.

Si on considère la double monarchie, même les régions les plus industrialisées d'Autriche affichaient des indicateurs économiques inférieurs à ceux de l'économie britannique et, au sein de l'économie principalement agricole de la Hongrie, dont le PIB était inférieur à celui de l'Autriche, en particulier l'extrémité orientale, le Pays sicule, région de langue et de culture hongroise située à l'est de la Transylvanie, était considérée comme ayant encore plus besoin d'être développée. Après le compromis de 1867, l'intention politique du gouvernement de Budapest était de réduire ce désavantage. Le sous-développement est particulièrement frappant si l'on compare le PIB per capita de la Monarchie dans son ensemble en 1910 (2 172 USD) à celui de la Grande-Bretagne, dont la population était inférieure de 10 % (49 contre 45 millions) et qui s'élevait à 4 611 USD. En termes de performances économiques en 1910, était la cinquième région la plus pauvre sur les vingt-deux que comptait la Monarchie, devant la Bucovine, la Galicie, la Dalmatie et la Slavonie, qui étaient beaucoup plus petites.² En 1910, l'économie de la Transylvanie avait quatre décennies de retard sur celle des régions modérément développées de Salzbourg et de Silésie, et la Basse-Autriche basée à Vienne, considérée comme la plus développée, n'atteignait qu'environ 80 % de son niveau économique quarante ans plus tôt. Elle ne fait pas non plus la différence entre les régions transylvaniennes les plus riches, comme la Saxe (Brasov, Sibiu), et celles qui ont particulièrement besoin de se développer, comme le Pays sicule orientale (Târgu Mures, Odorheiu Secuiesc), dont le désavantage économique à l'année de

² Simona GINGRICH. „Foreign Trade and Early Industrialization in the Habsburg Monarchy and the United Kingdom – Two extremes in comparison”, *Ecological Economics*, No. 70(7). 2021. p. 1280-1288.

compromis est encore plus frappant et dont les réalisations en matière de développement jusqu'en 1914 semblent modestes dans une perspective globale.³

La fondation de musées industriels et d'écoles professionnelles industrielles en Hongrie a commencé dans les années 1880. Même dans le dernier tiers du XIXe siècle, l'économie des grandes villes hongroises, comme Cluj et Târgu Mures, qui se distinguaient par leurs musées industriels et jouaient un rôle important en tant que centre politique, culturel et industriel national, reposait encore principalement sur leurs liens avec l'agriculture de la campagne environnante. Le travail du bois était l'un des profils de base des musées industriels de Cluj Napoca et de Târgu Mures, et des écoles professionnelles industrielles associées, au même titre que les cours de construction et le travail des métaux. L'utilisation industrielle du bois et sa vente en tant que produit fini présentaient un grand intérêt économique pour l'ensemble de la monarchie, y compris la Hongrie: la présentation industrielle hongroise à l'exposition universelle de Vienne de 1873 était basée sur les deux principaux produits d'exportation du pays, le vin et le bois.

L'industrie du bois a joué un rôle dans le fonctionnement et la collection des musées industriels et des écoles professionnelles industrielles depuis le début, dès les débats théorico-politiques des années 1880 relatifs à leur fondation.⁴ Et c'est en Transylvanie que le bois était le plus abondant, en particulier dans le Pays sicule. Il est donc étrange qu'une seule des écoles de sculpture sur bois, qui organisait également des cours de construction à Cluj et à Târgu Mures, enseignait la construction et la menuiserie de meubles dans ses cours de menuiserie et disposait en outre d'écoles professionnelles avec un profil de métallurgie, et qui se concentrait uniquement sur la fabrication de meubles, ait été établie à Brasov fort centre urbain à la frontière du Pays sicule.⁵ Malgré l'étendue des forêts domaniales, le développement de

³ Roman STÖLLINGER. „*Economic Growth in the Habsburg Monarchy 1870-1910: Convergence, Catching-up, Confusion*”, Conference presentation at Falling Behind and Catching Up Southeastern Europe and East Central Europe in Comparison. Vienna, 23 June 2016. <https://wiiw.ac.at/roman-stoellinger-economic-growth-in-the-habsburg-monarchy-1870-1910-convergence-catching-up-confusion-dlp-3961.pdf>. Consulted on 09/05/2023.

⁴ „Hegedüs Lajos m[agyar] k[irályi] min[iszteri] tanácsosnak jelentése a bécsi műszaki iparmúzeum megszemlélése és egy Budapesten alkotandó műszaki iparmúzeum felállítási módozatai tárgyában”, *Jelentések és javaslatok a Budapesten létesítendő Műszaki Iparmúzeum tárgyában* (1881), Budapest: Egyetemi Nyomda, 1881. p. 22.

⁵ JURECSKÓ László. „Növendék, tanár, mester: Mattis Teutsch János és a Brassói Állami Faipari Szakiskola”, *Ars Hungarica*, no. 45. 2019. p. 107-114.

l'industrie du bois au cours de cette période était davantage lié aux activités des entreprises et des usines privées.

L'enseignement professionnel industriel public comprenait des écoles spécialisées dans le traitement des matériaux, tandis que les écoles de travail du bois et des métaux, qui organisaient également des cours de construction, étaient généralement établies dans des centres économiques historiques ou en voie de modernisation rapide tels que Arad, Timisoara, Oradea et Cluj. Târgu Mures était la seule exception parmi ces villes, étant donné son développement industriel, où une école professionnelle de travail du bois et du métal a été créée pour servir le développement urbain prévu, complétée par des cours de construction. En près de dix ans, la petite ville a été transformée en un chantier métropolitain, mais la ville était considérée comme sous-développée en termes de technologie de construction moderne. Les cours de menuiserie et de métallurgie, mais également des cours de construction, ont servi à former une couche d'industriels formés à l'architecture métropolitaine moderne et à la culture civique, tandis que l'introduction de l'enseignement de la métallurgie à Târgu Mureș en 1892, métier de niche de l'industrialisme, a été une pierre angulaire de la métropolisation. Ce n'est pas un hasard si la figure allégorique d'un jeune garçon sur le côté droit de la façade principale du Musée d'industrie Sicule, inauguré en 1893, fait référence à l'industrie des machines, et à la métallurgie.

Elle était également liée à l'architecture et à la décoration d'intérieur dans les écoles professionnelles industrielles qui constituent l'épine dorsale de l'enseignement professionnel industriel, et en particulier dans celles liées à la métallurgie et à la menuiserie. À Cluj, le musée industriel a été créé quelques années plus tard en relation avec les ateliers du bois et du métal, mais à Budapest également, le musée industriel de la technologie s'est inspiré d'exemples autrichiens et allemands, principalement de l'industrie du bois, à l'instar du Technologisches Gewerbemuseum de Vienne. L'intégration de l'industrie métallurgique et mécanique dans le profil de l'institution, à côté de l'industrie du bois, a été suggérée pour la première fois en 1880 par Ödön Steinacker, qui avait obtenu son diplôme en Allemagne et travaillé comme ingénieur dans le Wurtemberg, et ce modèle est finalement devenu le modèle dominant pour l'institution de Cluj. Les collections du Musée technologique de l'industrie de Budapest comprenaient à l'origine des échantillons de bois et de métal, des gravures sur bois,

des meubles pliés, des outils et des modèles de construction de voitures, ainsi que des produits industriels finis et des outils. Plus tard, la collection de ferronnerie comprenait des minerais de fer, des produits semi-finis, du fer profilé laminé, des ferronneries de portes, de fenêtres et de meubles, ainsi que des ferronneries ornementales, des modèles et des outils de ferronnerie.⁶

Le bois était fondamental pour le profil non seulement des métiers spécialisés, mais aussi du seul établissement d'enseignement des arts et de l'artisanat du pays. L'École royale nationale hongroise des arts appliqués, prédécesseur de l'Université d'art et de design Moholy-Nagy, a également été créée en 1880 en tant qu'atelier de sculpture sur bois, sous la direction du peintre, graphiste et critique d'art Gusztáv Keleti (1834-1902). L'enseignement des arts appliqués en Hongrie a commencé en 1880 à l'École royale hongroise de dessin et collège des professeurs d'art, qui était le lieu de formation des professeurs de dessin et des artistes. Lajos Mátrai était le seul à enseigner le travail artistique du bois et la fabrication de meubles à l'École nationale royale hongroise des arts appliqués. Le dessin d'architecture et le dessin appliqué constituaient le noyau du cours de trois ans, et outre la formation plus professionnelle en sculpture de meubles, la formation de sculpteurs sur bois décoratifs, typique de l'enseignement supérieur artistique ultérieur, était également dispensée. Outre les matières principales, la géométrie, le dessin à main levée et le dessin ornemental étaient enseignés. Une différence fondamentale par rapport aux critères d'admission aux écoles professionnelles dans les années 1890 était qu'au lieu d'avoir 12 ans, les hommes plus mûrs, âgés de plus de 15 ans, pouvaient commencer leurs études d'arts appliqués à l'école de Budapest.

L'utilisation historiquement répandue du bois remonte également à l'école, au musée et aux relations entre les artisans des villages de la campagne environnante. Le bois était le matériau spécial, le savoir de son usinage transmis par les artisans ruraux et la technologie des institutions modernes interagissaient de manière mutuellement productive. Dans la fièvre de constitution des collections nationales du dernier tiers du XIXe siècle, a suscité l'intérêt des professionnels des musées et des intellectuels en général, principalement pour ses vestiges de la culture matérielle populaire. La culture paysanne de Pays de Călata, région de langue et culture majoritairement hongroise a été présentée pour la première fois au musée industriel de

⁶ Károly GAUL (Ed.). *A Magyar Királyi Technológiai Iparmúzeum alapításának, fejlődésének és működésének története: 1883–1913*, Budapest, Pátria, 1913. p. 26.

Cluj par l'intermédiaire de Lajos Szentgyörgyi, un enseignant de Banffyhunyd, auteur du livre "*Pays de Călata album de couture (Kalotaszegi varrottas-album)*", dont les premières manifestations ont été ses conférences sur la couture locale. Cela s'est également manifesté dans la pratique d'exposition de Lajos Pákei, directeur du musée industriel de Cluj et enseignant à l'école professionnelle, qui a présenté des objets d'arts appliqués internationaux et hongrois avec des tissages folkloriques, des kits de couture et d'autres objets de la culture paysanne. L'autre partie était la modernisation technique de la tradition artisanale paysanne locale, avec des cours organisés localement à Izvoru Crișului, et Bicălatu à partir de 1908, et des échantillons des nouveaux objets créés par la modernisation de la sculpture sur bois qui ont été ajoutés à la collection du musée.

La modernisation des écoles professionnelles industrielles impliquait à la fois des matériaux locaux, des traditions industrielles et l'introduction de nouvelles industries. En 1893, le conseil municipal de Baia Mare, invoquant la poterie historique de la région, la disponibilité de matières premières pour les industries de la pierre et de l'argile et le déclin rapide de l'artisanat, demande au ministre du commerce, Béla Lukács, la création d'une école professionnelle pour l'industrie de la pierre et de l'argile. L'intendant politique du comté de Csík a présenté une demande similaire pour la création d'une école de sculpture sur marbre dans les environs de Gheorgheni, en soulignant le potentiel du marbre de haute qualité, disponible en abondance dans les campagnes. Malgré l'accueil favorable du ministère pour l'investissement dans la construction de la ligne de chemin de fer nécessaire, l'école n'a pas été construite. Quelques années plus tard, le projet est relancé et, en 1897, le ministère des Cultes et de l'Éducation publique propose au nouveau ministre du Commerce, Ernő Dániel, de créer une école professionnelle du bois et de la pierre dans la vallée de Gheorgheni. Tous les trois sites bénéficiaient d'un bon réseau de transport ferroviaire et de matières premières disponibles localement, mais aucun d'entre eux ne s'est concrétisé. Les écoles professionnelles industrielles établies dans les petites villes ont eu un impact significatif sur l'industrie et la société de leur environnement et, dans chaque cas, leur création a reflété l'équilibre des pouvoirs dans la politique nationale plus large. Les investissements de l'État dans les infrastructures ont souvent été déterminés par le poids des élites politiques et économiques locales et de l'aristocratie historique dans la politique nationale, comme ce fut le cas pour la

désignation de la ligne de chemin de fer de Pays sicule, qui ne suivait pas nécessairement les priorités économiques ou les itinéraires commerciaux. Compte tenu du petit nombre d'écoles spécialisées dans l'industrie du bois, l'adhésion de l'industrie à l'école professionnelle de la pierre et de l'argile de Székelyudvarhely n'allait pas de soi. Outre la tradition séculaire de l'industrie de l'argile dans le comté d'Odorhei, la pierre était moins importante dans l'industrie du Szeklerland, et le bois, matière première dominante de l'industrie manufacturière de la région, l'était beaucoup plus.⁷

L'invalidité des critères rationnels est illustrée par le cas de l'école de sculpture et de meulage de pierre de Zlatna. L'école, qui était à l'origine un projet de remise en culture des carrières locales épuisées, a finalement été approvisionnée en matériaux provenant d'assez loin, qui ont dû être transférés sur la ligne de chemin de fer à voie étroite en haut des collines de Alba Iulia. Cette difficulté n'a cependant pas empêché la réalisation du projet politique. La colonne commémorative de Presaca Ampoiului a été achevée en 1898, l'année où la première promotion a été diplômée : elle était encore en grès quartzeux de Zlatna, mais la table octogonale de l'église réformée locale, avec ses éléments géométriques modernes et épurés, était déjà transportée dans la ville depuis le grès calcaire de Cheile Baciului, près de Cluj. Une décennie et demie plus tard, la palette de matériaux de l'école couvrait presque tous les coins de la Transylvanie. Entre 1910 et 1911, les matériaux traités comprennent le grès de Zlatna, le calcaire de Siklós, Rușchița et Vașcău, ainsi que le calcaire susmentionné de Cheile Baciului et Ighiu. En 1911-1912, un nouveau matériau et une nouvelle source d'approvisionnement sont apparus: un autel et une plaque commémorative ont été réalisés en pierre calcaire fine de Viștea. Les mines impliquaient des distances de transport de 140 à 570 km, une pratique qui contrastait fortement avec les conceptions des écoles professionnelles des années 1880 dans le contexte de la modernisation des matières premières locales et des traditions industrielles historiques.

⁷ Judit PÁL.A városok népessége, foglalkozási szervezete, in: Elek BENKŐ et al. (Eds.): *Székelyföld története, I–III*. Budapest-Székelyudvarhely: MTA BTK–EME–HRM, 2016. III. p. 170-173.

Expériences de matérielle

En fait, les établissements industriels fournissaient toutes les composantes essentielles de l'artisanat du tournant du siècle: les bases de l'industrie et de l'artisanat modernes étaient mises à la disposition des artisans, des architectes, des clients et des membres intéressés de la classe moyenne, avec un laboratoire d'essai des matériaux, des ateliers équipés et des bibliothèques contenant des spécimens d'ouvrages et des périodiques spécialisés pour soutenir l'enseignement. Face aux contradictions dans l'utilisation des matériaux dans les profils d'enseignement des écoles professionnelles, une image plus claire apparaît lorsque l'on examine l'expérimentation des matériaux. Il est vrai que les ateliers et les laboratoires de matériaux fonctionnaient déjà dans les murs d'institutions déjà en activité, au lieu d'être déchirés par des conflits d'intérêts lors de leur création. L'expérimentation était une composante incontournable de la fabrication d'objets industriels et déterminait tous les niveaux de la fabrication d'objets: les solutions technologiques, l'utilisation des matériaux et l'expérimentation en laboratoire de nouveaux matériaux. Elles ont contribué à la richesse et à la variété de la culture matérielle de l'époque, tout comme l'utilisation artistique de l'ornementation. Outre l'adoption des modèles actuels et l'enseignement des matériaux modernes, c'est précisément ce dernier aspect qui, grâce aux installations de laboratoire, a permis aux écoles industrielles de Transylvanie de jouer leur rôle fondamental dans la modernisation.

Le laboratoire des matériaux du musée des industries technologiques de Budapest, outre les expériences chimiques, a également étudié l'applicabilité des matériaux dans l'architecture, la décoration intérieure, l'ornementation et la fabrication d'objets. L'importance des expériences sur les matériaux ne se limite pas à elles-mêmes. Outre leur rôle évident dans l'éducation, elles ont favorisé la collaboration entre enseignants et élèves et, en particulier dans le cas d'Odorheiu Secuiesc, ont contribué activement à l'amélioration de la qualité des produits de l'artisanat local et urbain en testant des matériaux ouverts aux artisans de la ville et en utilisant gratuitement le four. La symbiose entre la ville et l'école était évidente dans tous les cas. De même que les fours modernes de l'école d'Odorheiu Secuiesc étaient à la disposition des travailleurs de l'argile de la ville et de ses environs, les ateliers publics de

Târgu Mures, fonctionnant dans le cadre de l'école professionnelle, assuraient la diffusion du savoir-faire industriel moderne parmi les industriels de la ville. Il n'y a pas de preuves concluantes d'un travail de conception commun entre les enseignants et les étudiants dans les établissements d'enseignement industriel hongrois, mais il existe des exemples épars de ce phénomène, qui était principalement caractéristique de la formation dans les arts appliqués.

Hormis l'activité des enseignants, il n'existe pas de sources visuelles d'expériences et d'essais de matériaux dans les ateliers d'essais de matériaux bien équipés du Musée industriel technologique de Budapest ou du *Musée industriel François-Joseph Ier* de Cluj, qui constituaient les principales activités de modernisation des écoles industrielles et des musées industriels. Les creusets à l'arrière-plan de la photographie de l'atelier de l'école professionnelle de Zlatna et de la photographie du laboratoire de l'école d'Odorheiu Secuiesc sont des sources rares de cette pratique. L'atelier de l'école était basé sur l'étude des matériaux locaux, des nouveaux composés et méthodes de décoration, des peintures et des glaçures, sur l'expérimentation et sur le développement de nouveaux ingrédients et de nouvelles recettes, en tenant compte des besoins et des demandes des artisans locaux. Tout cela a fortement contribué à la modernisation de l'artisanat local et à l'utilisation innovante des matériaux. À Odorheiu Secuiesc, les expériences matérielles d'Ignác Sebők, professeur d'argile, sont bien connues. Quelques années plus tard, le bulletin de l'école résumait de manière essentielle les deux branches de cette activité. *Il réalisa également des émaux et des engobes pour les argiliers locaux et provinciaux et publia les résultats de ces travaux. Lajos Pillich, enseignant, a mené des études pour améliorer la technique de peinture des pots en engobe et a présenté les résultats à l'exposition de Noël organisée par la Société hongroise des arts appliqués et à l'exposition internationale de Turin*".⁸ Outre l'utilisation gratuite des fours de l'atelier d'argile, les professeurs proposaient des cours du soir gratuits de dessin, et l'école accueillait également des étudiants qui n'étaient pas inscrits à l'école, c'est-à-dire qui ne suivaient que certains cours en guise de perfectionnement, les professeurs d'argile effectuaient des essais de matériaux, et les résultats des expériences sur les argiles, les glaçures et les peintures étaient régulièrement publiés.

⁸ Nándor HARGITA (Ed.). *A székelyudvarhelyi M[agyar] Kir[ályi] Áll[ami] Kő- és Agyagipari Szakiskola VII. értésítője az 1901–1902. tanévről*, Székelyudvarhely, 1902. p. 6.

Dans le cadre de la modernisation fondamentale des musées industriels et des écoles, les essais de matériaux et les cours ont joué un rôle essentiel dans l'établissement de liens avec les artisans travaillant dans la région de l'école. Comme nous l'avons déjà vu, à Cluj, il s'agissait principalement de la collection de reliques de la sculpture sur bois de Pays de Călata et de la formation des sculpteurs sur bois, tandis que le musée des arts appliqués de Târgu Mures a joué un rôle important dans la modernisation de la poterie du Pays sicule. Outre la transmission du savoir séculaire de l'artisanat local, les cours visaient toujours à préparer les élèves aux besoins du marché. Les ateliers et les modèles de l'école étaient également mis à la disposition des artisans locaux en dehors des cours, agissant comme un incubateur pour l'amélioration des compétences des artisans locaux. Comme précédemment, les compétences en matière d'industrie de l'argile étaient axées sur les matières premières de base de l'industrie de l'argile, l'utilisation de mélanges et d'additifs, le séchage, la cuisson et les machines de travail les plus couramment utilisées. La même année, les étudiants ont été initiés aux différents types de glaçures et d'engobes, et ont reçu une introduction à la reconnaissance et à l'utilisation des matériaux. En quatrième année, l'accent a été mis sur les céramiques spéciales, la faïence réfractaire, la majolique et la porcelaine, la composition et l'utilisation des émaux utilisés dans la production de ces céramiques et les machines utilisées pour leur production.

Outre l'expérimentation avec les matériaux, un autre élément important de la modernisation dans les écoles professionnelles était le capital intellectuel. En ce qui concerne l'identité des concepteurs des objets, la pratique dans les écoles professionnelles, basée sur les rares données directes qui subsistent, montre une image mitigée. Le rôle du designer et de l'exécuteur est une question fondamentale dans la conception des arts appliqués et, dans la pratique de l'époque, la supervision professionnelle et la formation de la conception d'objets relevaient de la responsabilité des organisations d'arts appliqués. À cet égard, les écoles professionnelles industrielles de Transylvanie ont joué un rôle de niche, en modernisant la culture des objets par le biais de l'enseignement scolaire et, surtout, des cours de formation continue. Ce rôle s'est avéré particulièrement irremplaçable dans les petites villes où, en l'absence d'ateliers et d'entreprises industrielles importantes, les enseignants de l'école fournissaient l'expertise. En Transylvanie, les exceptions sont Braşov et, dans une moindre

mesure, Cluj, dont les entreprises axées sur le marché disposent du savoir-faire et de l'équipement nécessaires, et dont les produits sont développés en tenant compte des nouvelles tendances contemporaine internationale. À Târgu Mureș, Odorheiu Secuiesc et Zlatna, les compétences modernes des écoles professionnelles reflétaient cette relation entre la connaissance du design et les compétences des artisans: dans les ateliers, les artisans acquéraient leurs compétences en concevant et en construisant des objets conçus par les enseignants et les contremaîtres, tandis que la conception et la construction d'objets constituaient un élément obligatoire des examens dans les classes supérieures. Outre la presse écrite et les livres, les conférences éducatives jouent un rôle important dans le développement de la culture du sujet, presque sans exception dans les villes d'enseignement professionnel, à l'école ou au musée industriel.

En effet, les écoles industrielles préparaient les artisans aux travaux pratiques dont les contemporains et la postérité connaissent les vestiges tangibles sous le terme générique d'artisanat".⁹ La transformation de la maison bourgeoise est essentiellement due à la possibilité d'acquérir des objets modernes ayant une valeur de représentation, tandis que les objets des ateliers scolaires sont principalement achetés par leur environnement immédiat, la ville et ses environs. L'un des débats sur les arts appliqués de l'époque tourne autour de l'utilité et de la fonctionnalité des objets. Dans les critiques de l'époque, la production d'objets purement ornementaux n'était pas une caractéristique de l'enseignement artisanal, et les ateliers-écoles préparaient les élèves à concevoir et à fabriquer des objets d'art destinés à répondre aux besoins du grand public. Les décennies 1890-1918, l'âge d'or de l'enseignement professionnel, sont caractérisées par une incertitude terminologique et une recherche constante de nouvelles voies. Au début, jusqu'au début des années 1890, le terme *art industriel* (művészi ipar) était encore utilisé principalement pour désigner l'industrie de caractère artistique et occasionnellement celui qu'on nommait aujourd'hui *art décoratif* (díszítőművészet). Tandis que dans les dernières années du siècle, le nom *art appliqué* (iparművészet) a été appliqué à la façade du musée des arts appliqués à Budapest, en utilisant des lettres de la fierté de l'industrie nationale hongroise, l'usine Zsolnay à Pécs. Le changement de termes marque une période dynamique de formation de spécialisations,

⁹ Ágnes Prékopa. "Material culture", in József SISA (Ed.). *Motherland and Progress. Hungarian Architecture and Design 1800–1900*, Basel: Birkhäuser, 2017, pp. 759-775.

d'expertise et d'institutions professionnelles. C'est dans la matrice de l'industrie, de l'art et de l'artisanat que les termes *orientation art appliqué* et *caractère art appliqué* (iparművészeti irány, iparművészeti jelleg) fréquemment utilisés dans les sources sur les écoles professionnelles, acquièrent leur signification. Mais n'oublions pas que l'ambiguïté conceptuelle est un phénomène fondamental de cette période fébrile de recherche. La création d'objets artisanaux, que l'on peut décrire davantage en termes d'art appliqué, produisait principalement des objets ornés ayant une valeur utilitaire pratique, tandis que les objets artisanaux de nature décorative peuvent être compris comme une version plus riche de ces derniers en termes d'ornementation artistique. Le matériel commun et la conceptualisation de la formation industrielle et de l'artisanat sont suggérés dans les textes des bulletins scolaires, dans lesquels l'artisanat et le design sont identifiés comme l'objectif le plus élevé à atteindre dans l'enseignement scolaire et les ateliers. L'apparition relativement précoce d'objets décorés de dessins, de peintures et de sculptures dans les travaux des ateliers des écoles professionnelles en est la preuve.

Le rôle des architectes

Des architectes-directeurs comme Lajos Pákei à Cluj, Camillo Sitte à Salzbourg et à Vienne, Josef Laizner à Czernowitz (Bucovine), ou encore Géza Gréb à Zlatna, ont joué un rôle prépondérant dans le transfert de savoir-faire, dans la formation industrielle et la conception d'objets pour les arts appliqués à l'époque du dualisme. Il s'agit avant tout de leurs compétences en dessin, de leurs connaissances en matière de conception et de leurs connaissances approfondies des matériaux, qui constituent la base de la formation en architecture et sont donc indispensables dans l'enseignement professionnel et ne sont donc pas liées à d'autres qualifications de l'enseignement supérieur. Lajos Pákei, en plus de sa fonction de directeur de l'enseignement professionnel, a enseigné quatre matières à l'école professionnelle de Cluj à partir de 1885 : matériaux architecturaux, dessin d'architecture, dessin à main levée et technologie du travail du bois. Le rôle de concepteur de l'architecte, qui a évolué au cours de l'histoire, comprenait également la conception de divers accessoires, de clôtures, de barres de fer, de garde-corps, et plus tard de luminaires, d'appareils d'éclairage et

de meubles.¹⁰ Le développement du système de formation industrielle entre 1892 et 1895 a été précédé par l'expansion des spécialisations de l'École des arts appliqués de Budapest dans les années 1880. Le fait que le dernier département créé en 1899 soit celui de l'architecture d'intérieur, qui regroupe les métiers enseignés dans les écoles industrielles, témoigne bien de l'essor de la construction et de la demande d'une culture de l'habitat bourgeois. Ainsi, les écoles professionnelles étaient encore principalement enseignées par un grand nombre de professeurs ayant des qualifications en architecture, et le petit nombre de designers diplômés de l'École des arts appliqués au début des années 1890 recevaient principalement des commandes de la bourgeoisie de Budapest, qui était alors en train de devenir une ville cosmopolite. Le caractère artistique des dessins individuels a déterminé les débats sur l'art industriel de l'époque, et la plupart des dessinateurs, des critiques et de la section design de la Société des arts appliqués étaient des architectes.

Le programme de l'école d'arts appliqués, comme celui des écoles professionnelles industrielles, mettait fortement l'accent sur les ateliers et le dessin, ce qui a également eu un impact sur l'architecture de l'école : dans les deux types d'écoles, les ateliers et les salles de dessin étaient les plus grands espaces d'enseignement. Les deux types d'écoles pratiquaient le dessin à main levée, complété par des cours de dessin d'architecture dans la formation professionnelle et de dessin d'ornement dans les arts appliqués. L'enseignement du modelage était également un élément essentiel des deux types de cursus, et les ateliers de moulage en plâtre des écoles professionnelles ont été créés à cet effet. Alors que l'atelier de moulage en plâtre de Budapest répondait aux besoins de modelage de l'enseignement artistique secondaire dans tout le pays, et que ses produits pouvaient être commandés à partir de catalogues photographiques, les ateliers des écoles professionnelles servaient à développer les compétences de modelage, la vision spatiale et la dextérité des élèves. L'enseignement de la sculpture sur bois faisait partie de la formation artistique et artisanale dans les deux types d'établissements, et l'établissement de Brasov dispensait une formation sur le bois similaire à celle de l'école d'art et d'artisanat de Budapest. La formation dispensée par les écoles industrielles constituait une préparation approfondie à la poursuite d'études dans le domaine de l'artisanat, comme en témoignent les artisans régulièrement admis dans les différentes

¹⁰ Áron TÓTH. „Mester, mérnök, építész. A professzionális építészeti képzés kezdetei Magyarországon”, *Ars Hungarica*, No. 46. 2020. p. 41-50.

écoles professionnelles. Le croisement naturel entre les deux types d'institutions est illustré par le fait qu'un cours de métallurgie et de décoration intérieure a été mis en place pour les apprentis et les assistants à l'école de Budapest à partir de 1890, avant la création du réseau des écoles industrielles. Tant à l'école des arts appliqués que dans les écoles professionnelles industrielles, la conception d'objets fait partie de la formation, la principale différence étant la nature artistique de l'objet, déjà difficile à appréhender pour les étudiants de l'époque, et sa relation avec l'architecture. Alors que les écoles professionnelles supérieures d'arts appliqués étaient dominées par des départements pouvant être enseignés indépendamment de l'architecture, la plupart des cours du système de formation professionnelle industrielle étaient étroitement liés à l'architecture : dans les ateliers de métallurgie, les élèves fabriquaient des clôtures, des portails et des lustres ; dans les ateliers de menuiserie, des charpentes et des portes et fenêtres ; dans les ateliers d'argile, des poêles. Dans les programmes d'enseignement professionnel secondaire, l'inspiration et la *direction artistiques* étaient attendues précisément de l'emploi d'enseignants ayant des qualifications en architecture. Outre la valeur artistique de l'enseignement de la sculpture sur bois, du travail du métal, de la peinture décorative, de la gravure sur cuivre et de la sculpture décorative dans les écoles, les maîtres d'œuvre, les sculpteurs sur pierre, les ouvriers de l'argile, du bois et du métal et les forgerons des écoles industrielles étaient formés à un niveau de compétence similaire à celui des artisans, tant pour la création de formes que pour la conception d'objets.

La modernisation, y compris celle de l'architecture, de la décoration intérieure et de la culture matérielle en Transylvanie, est devenue une histoire en dents de scie. Parmi les établissements d'enseignement professionnel spécialisés dans la transformation des matériaux, on trouve l'école de menuiserie de Brasov, basée sur le bois, la source la plus abondante de matières premières, et l'école de sculpture et de meulage de la pierre de Zlatna, difficile d'accès, dont la création a été découragée par l'establishment politique hongrois de l'époque, et qui s'est accompagnée de la mise en place d'un cours de meulage de la pierre - non analysé dans cette étude - particulièrement intensif en machines et donc non conçu pour transmettre des compétences adaptées à un travail indépendant. Les institutions emblématiques de l'industrie métropolitaine sont les écoles professionnelles du bâtiment, du métal et du bois de Cluj et de

Târgu Mures, souvent "complétées" par des cours de construction, et l'école professionnelle de la pierre et de l'argile d'Odorheiu Secuiesc, qui est à la fois une école des matières premières locales, de la tradition et de l'innovation. Au cours des décennies de fonctionnement, la place des conceptions professionnelles initiales des fondations a été façonnée par les changements dans l'architecture et l'artisanat, ainsi que par les forces politiques et économiques locales, ce qui a parfois empêché l'émergence de matériaux et de solutions véritablement innovants. L'introduction d'innovations et d'expérimentations dans les halls d'entrée, et l'ouverture des ateliers des écoles aux professionnels locaux, ont été principalement dues aux activités des enseignants et des superviseurs architecturaux qui ont joué un rôle de premier plan dans l'expérimentation au sein des écoles professionnelles. La survie de l'école d'arts appliqués, qui s'est d'abord développée parallèlement à l'enseignement professionnel, a été essentiellement déterminée par son adaptation opportune aux besoins des arts appliqués, du dessin industriel et du design. Dans les années 1920 et 1930, l'évolution de la structure de l'industrie, l'enseignement industriel moderne et les changements dans la communication ont entraîné la perte de la fonction initiale de ces institutions spécifiques de la deuxième révolution industrielle. Ces institutions ne pouvaient plus répondre de manière adéquate à la dynamique des relations sociales et économiques qui a pris forme avec la première guerre mondiale, et les musées industriels ont été contraints de fermer, tandis que les écoles professionnelles industrielles ont lentement changé de profil.

Curriculum Vitae

Miklós Székely

Academic positions

2012 - research fellow, 2021 - senior research fellow, deputy director at Research Centre for the Humanities, Institute of Art History

2008-2012: collection curator, Ludwig Museum – Museum of Contemporary Art, Budapest

2006-2018: university lecturer – Pázmány Péter Catholic University, Faculty of Arts, Department of Art History

2008 to present: associate professor, Department of Art History, Hungarian Institute of History, Babes-Bolyai University of Cluj-Napoca, Romania

Most important awards, fellowships

2020: Anna Zádor Award (for researches on architectural history)

2019, 2020: New National Excellence Program Fellowship

2018 - 2021: János Bolyai Research Fellowship, Hungarian Academy of Sciences for the research: Architecture and Design in Transylvanian Schools and Museums of Arts & Crafts in the late 19th Century.

2007, 2011, 2018: Klebelsberg National Scholarships for Archival Researches in Paris, Milan and Turin, Rome

2003: ERASMUS Scholarship, Milan